

In Memoriam

Hans-Georg Gadamer (1900-2002)

Le 13 mars dernier est décédé, à l'âge plus que respectable de 102 ans, Hans-Georg Gadamer, l'un des plus profonds et influents philosophes allemands du XX^e siècle. Né en 1900 à Marbourg, Gadamer étudia entre autres auprès de Heidegger, dont l'enseignement dans les années 20 d'une herméneutique de la facticité fut déterminant pour son propre projet philosophique d'une universalisation et d'une ontologisation de l'herméneutique, projet qui allait aboutir en 1960 avec la publication de son *opus magnum* intitulé *Vérité et méthode* (*Wahrheit und Methode*). C'est dans cet ouvrage de maturité que Gadamer présente les grandes lignes de son « herméneutique philosophique » qu'il développe dans le triple champ de l'art, des sciences historiques et du langage. Gadamer ne cessa jamais par la suite d'explicitier l'expérience herméneutique qui se joue constamment dans nos rapports questionnants et transformants avec l'œuvre d'art, la tradition historique et, enfin, avec le langage. Mais, des quarante-deux années qui suivirent la parution de *Vérité et méthode*, se démarque une méditation constante et soutenue sur l'essence *dialogique* du langage et, par là, du comprendre humain ; car pour le Gadamer vieillissant, rien ne sera plus important que de garder en soi présente cette vérité que le langage, en tant qu'il est l'élément à partir duquel et vers lequel toute pensée se déploie, constitue notre toute première ouverture compréhensive au monde. C'est la compréhension qui est toujours déjà à l'œuvre dans ces horizons artistique, historique et langagier, et qui nous constitue ontologiquement en tant qu'êtres interprétants, que Gadamer fait voir sans relâche dans ses nombreux opuscules. Bien qu'il n'ait pas fondé une « école philosophique », ce dont sa philosophie se défend bien par ailleurs, sa pensée herméneutique dans *Vérité et méthode* a exercé une influence certaine sur plusieurs de ses contemporains, et non des moindres ; Habermas par exemple, dont la compréhension du langage doit beaucoup, malgré ses désaccords, à celle de Gadamer.

C'est à Gadamer lui-même que nous laisserons la parole, pour conclure cette brève présentation, en citant cette si belle caractérisation de la vie et de l'enseignement philosophiques, tels qu'il les incarne dans l'ensemble de son œuvre : « C'est pourquoi la philosophie herméneutique ne se comprend pas comme une position absolue, mais comme un chemin voué à l'expérience. Elle insiste pour dire qu'il n'y a pas de plus haut principe que celui qui consiste à rester ouvert au dialogue. Et cela veut toujours dire qu'il faut reconnaître au préalable la légitimité possible, voire la supériorité de son interlocuteur. Est-ce trop peu ? J'y vois en tout cas la seule espèce de probité que l'on puisse demander d'un professeur de philosophie — mais que l'on doit aussi demander¹. » — Ainsi celui qui est né avec le dernier siècle, qui l'a vécu et éprouvé d'un bout à l'autre, s'avère peut-être être celui qui, par cette conduite qui maintient toujours ouverte la possibilité qu'autrui ait raison, nous donne l'exemple d'une attitude d'honnêteté et de probité intellectuelles que nous devrions faire nôtre, si tant est que nous souhaitions relever les nombreux défis que le XXI^e siècle nous lance. Ainsi souhaitons-nous, par ces quelques lignes, saluer la grandeur à la fois de l'homme qu'il fut et du travail qu'il nous lègue.

JOËLLE BOIVIN
MATHIEU ROBITAILLE

1. H.-G. Gadamer, « Autoprésentation », dans *La philosophie herméneutique*, Paris, P.U.F., Épipméthée, 1996, p. 57.